



#### Jour 7 Stone Town

Stone Town est une toute petite capitale d'à peine vingt mille habitants qui se parcourt avec le plaisir de déambuler dans ses ruelles étroites bordées de maisons à l'architecture exotique. L'Arabie y rencontre l'Afrique et l'Europe coloniale. Les portes de bois sont massives et impressionnantes, elles étaient réputées résister aux pirates envahisseurs.



Les pêcheurs, adultes et mousmes, dorment de ce sommeil marin qui sent le sel et le poisson, le nez dans des filets qu'on n'en finit pas de ravauder. Les visages retrouvent l'abandon de la jeunesse et les corps la forme du plus grand confort. On dirait qu'un prestidigitateur a jeté un sort à la population assoupie



Vers quatorze heures, la capitale dort de ce sommeil lourd de la chaleur du jour. Sur les plages que se disputent les hôtels de luxe et les pêcheurs, on ne rencontre que des corps abandonnés à la fatigue d'une matinée trop longue.



Seuls quelques gamins échappés des maisons aux volets clos arpentent encore les rues qui se sont vidées d'un seul coup.



Au marché aux poissons l'activité n'a pas ralenti. Tant que l'on vend, on vit.

Je me demande toujours ce qui fait une bonne photo: une main qui vient trouer le vide d'un coin d'image et désigner un visage caché par des mains que l'on voudrait interpréter comme cachant des pleurs? Des regards qui partent un peu dans tous les sens, regards inutiles puisque c'est le son qui n'est pas dans l'image qui les fait divaguer?

L'objectivité d'une photographie n'existe pas, on le sait depuis bien longtemps, depuis qu'on a voulu nous faire croire que la photo était une preuve de ce qui a été. Et souvent, les choses qui ont été ne prouvent rien. Les cours du poisson s'envolent, la photo ne le dit pas et c'est très bien comme cela.



Le poissonnier n'aime pas les touristes, il s'efforce de cacher ses poissons à mon objectif, sa main fait la photo qu'il ne voulait pas que je prenne.